

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FANTASQUE,

JOURNAL RÉDIGÉ PAR UN FLÂNEUR, IMPRIMÉ EN AMATEUR POUR CEUX QUI VOUDRONT L'ACHETER.

Je l'obéis ni ne commande à personne; je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.)

VOL. I. N. 3.

QUEBEC, 3 AOUT 1837.

Prix : Quatre Sous !!!

CONDITIONS

LE FANTASQUE paraîtra aussi souvent que son Flâneur-en-chef aura le courage de l'écrire, et que ses imprimeurs seroient assez sages pour l'imprimer.

On s'abonne au budget. Prix : 15 sous par mois.—Payable d'avance.

—Prix des Annonces.—Le Fantasque, pour ne point agir d'après la vieille routine, au lieu d'écrire une réclamation pour insérer les annonces, paiera la somme de 6 sols (quand il les aura) pour toute annonce assez sagesse pour plaire à son Éditeur et, par-là, trouver une place dans ses colonnes. N. B.—Si l'on insistait trop vivement à offrir le prix ordinaire d'insertion, il seroit alors accepté par politesse.

—Toutes communications, annonces &c. pourront être laissées ou adressées à l'imprimerie du FANTASQUE, à l'angle des rues de la Couronne et Richardson, St. Roch ainsi que chez Mr. R. DEVEREUX, rue Coillard, Québec, où l'on peut, en payant, se procurer le journal.

POÉSIE.

L'ÉTRANGER.

Vois, le ciel te sourit; vois, la terre à des fleurs
L'oiseau retrouve encor ses accords pleins d'ivresse.
Et toi, jeune étranger, pourquoi verser des pleurs?

L'amour et ses regrets troubleraient-ils ta vie ?
Rêves-tu d'un bonheur qui ne dura qu'un jour ?
À ces feux comme toi mon âme s'est flétrie,
Je te consolerais des regrets de l'amour.

La fortune, peut-être, inconstante et perfide,
Aura pris loin de toi son vol déprédateur,
Mais ce n'est pas dans l'or que le bonheur réside
On achète un vain titre et jamais le bonheur !

Un cœur d'ami vaut mieux ; celui-là nous console
Des longs regrets d'hier, des craintes de demain
Du malheur qui revient, du bonheur qui s'envole !
Étranger, viens à moi, viens pleurer sur mon sein.

Mais l'étranger passa, la rapide nacelle
En glissant lointain de moi l'entraîna sur les flots,
Il me jeta sa voix ; mais que me disait-elle ?
Que dit le malheureux ? il n'a que des sanglots !

Ainsi nous, voyageurs, nous traversons la vie,
Sur ses flots inconstants, rapides nous passons
Et si vers nous parfois vient une main amie,
Nous sommes des ingrats et nous la repoussons.

ESSAIS LITTÉRAIRES.

(Pour le Fantasque.) UN JOCONDE NOIR. (Continuation.)

La mer, malgré tous ses désagréments, a cependant des beautés, des scènes qui par leur grandeur et leur majesté, rachètent les privations qu'on y éprouve, relèvent le cœur et l'âme de l'état de langueur où les plongent la vie oisive du simple passager. Comme je l'ai dit, et comme beaucoup d'autres l'ont dit avant moi, au nombre des scènes imposantes de la mer, il faut placer au premier rang le clair de lune et le calme : la tranquillité resplendissante, le silence murmurant, (*) la lueur pure, égale, argentée de l'astre paisible qui préside en souriant au mystère des nuits, le zéphyr imperceptible qui vient caresser l'onde sans la rider et qui agite à peine la chevelure voluptueusement abandonnée à ses jeux, — la mer surtout, la mer dont la seule occupation, la seule pensée semble alors de réfléchir, de répéter les scènes qui se passent au-dessus d'elle et de protéger les habitants de son sein, d'écouter leurs ébats. . . . enfin tout en ce moment donne au cœur cette douce tendresse, cet abandon, ce repos dont il ne peut jouir qu'en présence de semblables objets.

Un soir donc qu'attiré par la beauté de la nuit, j'étais resté fort tard sur le pont, je vis se mouvoir un être humain que je ne reconnus pas d'abord, mais qui, s'étant approché de l'endroit obscur où j'étais réfugié, me laissa bientôt apercevoir la tête ronde et bossée de Psyché, coquettement coiffée d'un simple foulard, selon la coutume des femmes du midi.

Elle se promenait pensivement, jetait de tems à autre des regards furtifs autour d'elle, au loin ou vers les cieux ; de longs soupirs saccadés s'échappaient avec peine de sa poitrine oppressée :

—Cœur qui soupire

N'a point ce qu'il désire. . .

me dis-je à moi-même, comme une jolie petite femme me l'a répété cent fois en minaudant, — jadis, — au tems où je soupirais aussi ; mais, . . . Il sont passés ces jours de fête, &c. &c. — ainsi n'en parlons plus n'y pensons plus.

Peu d'instans après, l'escalier de l'entrepont se découvrit et une tête noire, appartenant à un corps vêtu de blanc, appa-

rut, luisante, à la clarté de la lune, et un miaulement prolongé se fit entendre à de longs intervalles, retentissait dans les cordages et se perdait au loin ; c'était le miaulement plaintif d'un chat égaré, d'un chat en peine; enfin d'un chat malheureux — miaulement monotone qui portait la tristesse dans l'âme et qui exprimait douloureusement les chagrins d'un amant négligé. Je reconnus Sambo. Il savait le cœur de l'homme et surtout celui de la femme, ce nègre là ; aussi prit-il Psyché par son côté sensible : le sentiment et tout ce qui s'y rattache avait pour elle une éloquence irrésistible : le moyen de Sambo eut donc son plein effet. Elle se tourna vivement de son côté, lui s'approcha d'elle et, se jetant tragiquement à ses genoux :

—O ! charmante Syché, s'écria-t-il, moi pense à rien qu'à toi ; moi suis gai le jour quand moi vois toi ; mais quand l'est pas jour moi pas vois toi, moi pense à toi, mais moi l'est pas content ; cœur à moi l'est pus à moi quand moi vois toi. Puis il se mit à chanter, en s'accompagnant de son violon unichorde, la jolie romance créole :

Oh ! cœur à moi
A doux émoi
Quand toi appello moi
Zao ! Zao !
Zao ! Zao ! &c.

Sambo n'avait jamais habité les colonies françaises ; mais il avait recueilli par-ci par-là, la manière de parler des créoles et, sachant que Psyché serait touchée des souvenirs de son pays, il avait donné cette mauvaise imitation du langage qu'elle y avait appris : Sambo, je vous le répète, connaissait le cœur humain. Il réussit. Psyché pleura, et femme qui pleure sans sujet aura bientôt sujet de pleurer. Sambo se frotta les yeux pour y attirer une larme, le perfide.

—Toi aime donc moi, Syché ?

—Moi aime trop toi, méchant Sambo !

—Toi aimera moi toujours, Syché ?

—Moi l'aimera toi toujours, méchant

Sambo, et elle lui essayait les yeux du coin de son tablier :

—Mais, Sambo, toi l'aime Gérie !

—Moi pas l'aimer Gérie, moi rire de Gérie, moi moquer Gérie, moi haïr. . . il allait continuer, lorsque deux ou trois soufflets retentirent sur sa joue et se répétaient presque en même tems sur celle de Psyché.

Egérie, car c'était elle, s'était glissée auprès d'eux à l'ombre du bastingage et

(*) Expressions nouvelles de mon invention !

avait ainsi interrompu leurs sentimentales confidences.

Psyché descendit aussitôt en sanglotant, et laissa Sambo aux prises avec sa rivale qui n'épargnait pas les invectives et qui en serait bientôt venue aux ongles si Sambo, toujours philosophe et toujours maître expert en l'art de plaire, n'eût déployé les grands moyens.

Il avait étudié la différence des caractères chez Egérie et Psyché : il avait vu que pour toucher l'une, il fallait l'égarer et que pour vaincre l'autre il fallait l'attendrir ; aussi, au lieu d'entrer en d'inutiles explications, il commença ses aboiements, ses gambades et ses grimaces de singe, ses benglements &c. Egérie ne s'apaisait point, grondait toujours et lui reprochait avec tout l'amertume et toute la véhémence possibles, la perfidie de ses serments et de l'amour qu'il lui avait promis ; je crois même qu'impatientée du peu d'effet que produisaient ses paroles, elle allait se mettre à pleurer quand tout-à-coup Sambo s'assit par terre et commença à se gratter l'oreille avec le bout de son pied, à la manière des chiens, gardant toujours un sérieux et une gravité imparturbables. Egérie n'y put résister et partit d'un long éclat de rire. Elle était désarmée. Prenant alors Sambo par le bout de l'oreille, elle l'amena près d'un mât de rochange, l'y fit asseoir et s'y plaça elle-même près de lui.

— C'est donc comme cela, Mr, Sambo, que je vous prends avec cette grosse Psyché, à me faire des tours et à m'injurier !

Sambo répondit par un hennissement.

— Oh ! continua Egérie, il est inutile de vouloir m'en imposer, je vois que tu ne m'aimes plus, Sambo ; eh bien moi aussi je t'abhorre : ainsi il est bien facile de ne plus se voir... adieu... monsieur Sambo. Elle allait s'éloigner ; mais Sambo qui, je crois, l'aimait sincèrement, ne se souciait point de terminer aussi brusquement les choses ; il la retint près de lui et lui appliqua sur la joue ou sur les lèvres (je ne puis bien distinguer d'où j'étais) un baiser prolongé et qui paraissait être savouré par les deux intéressés car mademoiselle Egérie ne s'en défendait nullement.

Le bonheur a ses épines, et Mr. Sambo vit de nouveau le sien interrompu, non par des soufflets cette fois, mais par des sanglots qu'on s'efforçait d'étouffer et qui venaient enfin de se faire jour.

C'était Psyché, comme on le devine. Éloignée du bruit et de la gaieté qui régnait après sa retraite, elle était revenue écouter ce qui se passait et n'avait pu retenir ses larmes à la vue du bonheur de sa rivale et de son infidèle amant ; mais, prenant tout-à-coup une attitude plus résolue, elle s'avança vers le couple étonné : — Oh Sambo, Sambo, méchant Sambo, toi verras plus jamais moi ! e

elle se dirigea lentement vers l'arrière.

Le silence venait à peine de se rétablir lorsque soudainement un grand bruit semblable à celui d'un corps lourd tombant à l'eau, se fit entendre, et, presque en même tems, le matelot de quart cria :

— *I man over board !* — Un homme à la mer !

Dans ce moment la lune se trouvait cachée par un épais nuage ce qui ne me permit pas de rien voir ; mais il me sembla que j'entendis près de moi le frolement d'une robe, puis il se fit un grand tumulte : le capitaine, les passagers, les matelots monterent presque aussitôt sur le pont ; le canot fut mis à flot ; on chercha l'homme, mais rien n'agitant la surface unie des ondes, on dut naturellement supposer que de plus longues recherches seraient inutiles.

On fit alors le compte des passagers et de l'équipage. Il ne manquait qu'une des filles-de-chambre : — c'était Psyché.

Le capitaine inscrivit en jurant cet incident sur son journal et retourna se coucher en murmurant d'avoir été dérangé pour si peu de chose ; car, disait-il, depuis quelques jours cette face noire donnait de fréquents signes de folie. Je vais aussi me coucher afin de rêver à la fin de mon histoire que je vous donnerai probablement dans ma prochaine feuille.

(La Suite et peut être la fin au prochain numéro.)

LE FANTASQUE.

QUEBEC, 2 AOUT 1837.

PARLEMENT PROVINCIAL

SESSION DE 1837.

CHAMBRE D'ASSEMBLÉE

Le Parlement s'est ouvert le 18 du Courant, mais je ne pus y assister, vu que ce jour-là j'avais mon papier à mouiller, mes épreuves à corriger etc.

Le lendemain, me promettant de donner à mes lecteurs les procédés et discours de la Chambre, je m'y rendis et, comme je me disposais à prendre des notes, un valet vint me dire qu'il y avait des ordres pour ne point me laisser entrer dans la galerie des rapporteurs. Je me retirai tranquillement, sans forcer la consigne ; car, ces farceurs d'honorables membres n'entendent point la plaisanterie, ça ne leur coûte pas plus d'envoyer un homme en prison que d'avaler un verre de wiskey. Je m'en retournerai à mon imprimerie.

Le jour suivant, un de mes voisins s'arrêta devant ma porte.

— Eh ben, dit-il, allez-vous à la Chambre aujourd'hui ? — Non ; mais, y allez-vous vous-même ? — Oui, je n'y suis jamais allé, et je m'suis dit com'ça : faut que t'aïlles voir c'que ça chante, car on dit qu'no n'verra pas ça d'sitôt. — Vous

avez raison ; eh bien, puisque vous vous rendez à la Chambre, vous devriez bien, à votre retour, me rapporter ce qui s'y sera passé, car je n'ai pas le tems de quitter mon bureau. — Oh m'sieu, avec plaisir, j'ons bonne mémoire, craignez rien ; j'vous dirai ce qu'ils ont dit, mot pour mot, comme si j'étais... comment donc qu'is appellent ça, déjà... un estégaf, oh j'vous gafferai ben ça itou moi vas, comptez dessus. A la revoyance.

Vers les six heures du soir, mon homme revint ; je vous rapporterai tout simplement ses paroles :

— Oh m'sieu, j'viens de la Chambre, c'est terrible, c'est terrible l'influence de monde qu'y avait. Je crayons d'abord qu'ils allaient me faire place, mais, j'ven fiche — j'avais beau leu dire qu'j'étais un bon electeur, qu'j'avais voté pour Conoit ah ben, c'était comme rien. J'feu dis alors qu'j'voulais prendre les discours pour le Fantaxe, c'était ben pis encore, ils me riant z'au nez comme des imbécilles. Quand j'vis que j'voyais rien, je m'mis à poussailler poussailler, tant enfin que j'vins tout près d'la barrière. C'est bon, me v'la planté sar mes jambes, et ben fin qu' m'en fera... le camp. Et regardais tant que j'pouvais pour voir Papineau, mais je l'voyais point en tout, car je l'connaissais pas. Je demandai où il était à un m'sieu. Il m'montra un homme qu'étais tout au fond qu'avait les cheveux drait comme un piquer, un visage de possédé avec z'une robe no.re. Ah ben, que je pensai, l'voisin i'ons pousse des colles, c'est pas ça Papineau, en v'la trois qui ont des robes noires, c'est dz'avocats. Je vis bentôt que c'était pas ça Papineau parcequ' cet homme se leva et dit en parlant en termes : "D'après l'ordre de la Chambre, je vais quitter le fauteuil"

V'la qui serait bon par exemple, l'papineau recevoir des ordres de la Chambre ! Au même moment un grand, mince, mis tout en noir et portant l'épée au côté, se leva : V'la Papineau, ce coup-ci, que je m'dis, j'avais ben que c'était pas l'autre, en effet il marcha vers la table des avocats et leur ôta le gros bâton qu'était dessus avec une couronne, apparemment parcequ'ils jouaient avec, et que c'est pas ben ; il la mit sous la table.

A la fin v'la que ça va commencer.

Le grand en robe noire se leva et commença à parler ; il était avec les autres membres et Papineau revint s'asseoir sur son fauteuil, d'où il survillaient toute la Chambre, et je crais qu'il n'aimait pas ce que disait le noir, car il lui cria : silence ! — mais c'était comme rien, l'autre bavassait bavassait qu'j'en étais fatigué. J'écris pas vous dire tout son discours car ça dura ben deux heures, mais v'la z'à peu près ce qu'il dit : — Les 92 résolutions, Mr le Président ! le Gouvernement britannique, la constitution, la constitu-

NOUVEAU JEU EXTRAORDINAIRE DE LA NATURE !!!

—Un chasseur de St. Roch, tu il y a quelques jours, un corbeau; ayant entendu parler du fameux foie, de tourte, il se prit à examiner le cœur de son corbeau; qu'elle fut sa surprise lorsqu'il découvrit des lettres fort bien marquées. Il me l'apporta et je distinguai le mot

C'ENOFEN!

Je le lui demandai, il me l'accorda moyennant une légère rétribution. Je le conserve avec soin; les lettres se sont depuis entièrement effacées, mais on peut voir encore le cœur au bureau du Fantasque.

—Les Juges ont parlé de l'esprit, tout juges qu'ils soient. — Un patriote du jour reprochait à un juge récemment décoré du tricorné chapeau d'avoir sacrifié son indépendance. — Eh mon cher ami! vous êtes dans l'erreur, répondit celui-ci, je suis aujourd'hui plus indépendant que jamais.

—L'esprit se gagne comme l'envie de bailler. Une personne qui lisait devant moi l'article des Naissances dans le dernier numéro du Fantasque, me dit: Vous auriez bien dû rapporter le mot spirituel de Mr Drolel afin qu'on sache si c'est un enfant naturel!

Le public est prié d'être sur ses gardes: au moment où nous venions d'insérer l'annonce touchant la Ménagerie, on me dit que tous les animaux ont été mis en liberté. Je la conserve cependant pour servir à l'Histoire (naturelle) du pays.

—BADINAGE A PART. — D'après le désir d'un grand nombre de personnes qui se plaignent de n'avoir pu se procurer régulièrement les trois premiers numéros du Fantasque, je me suis décidé à ouvrir des listes de souscription à ce journal; le prix d'abonnement sera de 7½ d. (15 sous) par mois. Je recommande fortement à tous les hommes publics, aux originaux, en un mot, à tous ceux dont la conduite scabreuse en fait du gibier à Fantasque, de placer aussitôt leur nom au nombre des abonnés, seul moyen pour eux de ne point figurer dans ma galerie. S'il se forme un nombre suffisant de souscripteurs, le FANTASQUE serait publié régulièrement une fois par semaine.

ANECDOTE FANTASQUE.

Un jour dans la Cour du B. R. terme supérieur à Québec, une cause était portée de la part d'une veuve R. contre un Juge V. pour une dette contractée pendant qu'il était encore avocat; comme il n'était qualifié dans la déclaration et dans le writ que comme avocat suivant les termes de l'acte authentique sur lequel l'action était portée, quoiqu'il fut Juge lors de l'institution de l'action, l'avocat D... l'y fit objection et prétendit que son client n'avait plus la qualité qui lui étoit donnée; l'avocat F... qui plaïdoit pour la demanderesse, prétendit que l'objection étoit futile, attendu que la qualité du défendeur étoit énoncée d'après l'acte qui faisait loi entre les parties et que d'ailleurs celui ne faisait pas grande différence vu que les avocats étoient du bois dont on faisait les Juges &c. dessus; le Juge B... demanda à l'avocat

Fant combien il en fallait pour faire une corde? p. — Cela dépend de l'épaisseur des bûches, réliqua ce dernier.

[Remis du dernier numéro sauto de place] Mr. LE FANTASQUE.

Veillez me dire ce que signifient les expressions dont se sert le *Libéral* en parlant des exercices du séminaire: "les exercices de cette institution *feurisante* ont terminés Jeudi?"

O! influence des Cours étrangères [Puisqu'on me demande mon opinion sur cette phrase, je déclare que je la crois un libelle contre le teint des membres de cette institution et un haut mépris de la langue française: Mr. Laurent lui-même ne se permettrait point de semblables libertés.]

— En cette ville, Samedi dernier d'après le

DÉCÈS

GRANDE MÉNAGERIE ROYALE DU CANADA.

MAINTENANT EXPOSÉE

POUR LA DERNIÈRE FOIS

À l'enseigne des Armes Royales.

On a l'honneur d'annoncer aux citoyens de Québec et des environs qu'ils aient à se hâter s'ils veulent jouir du spectacle imposant de cette précieuse collection d'animaux sinon rares, du moins fort curieux, qu'on n'a pu composer qu'à grands frais et dont le choix fut hautement approuvé par des personnes qui se connaissent beaucoup en bêtes. Il serait inutile de les énumérer longuement; les plus remarquables sont:

Le grand lion noir de Montréal dont la crinière sans cesse hérissée. le regard hautain et farouche, les éclatants rugissements font redouter l'approche et qui est cependant fort doux au fond. Il est même intelligent et joue fort bien la pantomime tirée de la fable de La Fontaine: Qu'on place devant lui £ 22,000 et d'un coup de patte, il vous en attrappe sa part et bonne partie du reste.

Le gros éléphant calculateur de Chambly. Il est si bien appris, qu'au moyen de sa trompe, il pousse la dextérité jusqu'à compter des billets de banque. C'est le porte-respect du troupeau. Par une étrange bizarrerie de la nature, il est allié au grand pélican blanc qui en pleurant se perce le flanc pour donner son sang à ses enfants.

Le vampire du comté de Montréal. Cet animal calomnié à grande frayeur du sang humain quoique d'anciennes traditions rapportent qu'il en fait sa nourriture.

Le serpent à sonnettes d'Irlande. Cet être dangereux est si avide de jeter son venin, de détruire tout ce qui l'entoure, qu'on craint fort qu'il ne finisse par se détruire lui-même. Le tigre l'aurait déjà tué sans la protection que lui prête

le lion qui l'affectionne et qu'il n'a pas encore mordu; le paon donne aussi à ce vilain reptile de violents coups de bec.

Le serpent qui n'a pas de sonnettes. Il vit dans la même cage que le précédent, et celui-ci le laisse tranquille parce qu'il ne le croit pas dangereux. Il ne mord pas lui-même, mais il dirige les coups de son camarade qui a la vue courte. On dit que de cracher sur la tête du serpent cause sa mort; il est permis d'en faire l'expérience sur ce dernier. Ce n'est pas celui qui tenta Eve.

Le caméléon de Belle-Chasse. Ce petit être est fort intéressant par la gentillesse de ses manières et la rapidité avec laquelle il change de couleur, passant par toutes les nuances, selon les objets qui l'environnent. On peut le caresser sans crainte.

Le perroquet huppé de l'Assomption. Cet oiseau, charmant par son plumage et l'air éveillé, malin, spirituel qui le distingue, a cependant un bavardage qui fatigue par ses répétitions hors de propos.

La pie-grièche de l'Acadie n'est relevée que par son rapprochement du perroquet huppé dont elle voudrait imiter le langage et dont elle étudie en vain les grâces.

Le gros orang-outang. Cet animal a souvent habité les pays étrangers, aussi paraît-il fort ennuyé de notre; le climat du Canada produit sur lui un effet assoupissant; il sommeille presque toujours et ne s'éveille que pour boire et pour manger.

Le Zèbre. Cet animal qui tient de l'âne à l'intérieur a cependant un poil plus doux et plus varié. On doit dire avec regret qu'il vient de changer de peau et que si sa parure originale ne revient point, on se verra forcé de l'envoyer paître en liberté vu qu'il est fort pacifique et que le foin est très-cher.

Le Coq d'Inde de l'Islet. Ses gloussements sont rauques et désagréables et il n'a de curieux que le grand âge auquel il est parvenu; c'est par lui qu'a commencé la collection, c'est le doyen de la ménagerie.

Les autres animaux dont les qualités seraient trop longues à décrire sont:

Le tigre de Terrebonne, l'ours des Deux-Montagnes, le canard des Trois-Rivières, le paon de Sherbrooke, le ouaouaron de Chateaugay et une foule innombrable de singes, de perroquets etc.

On répète qu'il faut se hâter, car le propriétaire de la ménagerie, peu satisfait de son entreprise et de l'encouragement qu'on lui accorde, est sur le point de mettre ses bêtes en liberté, à moins qu'on ne veuille leur construire des loges séparées car ils sont à chaque instant près de s'entredévorer. Il se recommande à la générosité publique, vu que les denrées sont fort chères et que l'entretien de chacun de ses animaux lui revient à plus de 10 chelins par jour.